

Cunningham, un romancier heureux

Bruno Corty, *Le Figaro*, 19 mars 2003

Il y a quelques jours, l'écrivain Michael Cunningham était à Paris pour la promotion du film de Stephen Daldry. Silhouette de jeune homme monté en graine, ce New-Yorkais né un demi-siècle plus tôt à Cincinnati (Ohio), a grandi en Californie, à Pasadena.

Après un diplôme en littérature anglaise, Cunningham se lance dans l'écriture. Le prix de la meilleure nouvelle américaine lui est décerné en 1989 pour *White Angel*. Un an plus tard, son premier roman, *La Maison du bout du monde* (1), reçoit un excellent accueil critique. Il est traduit dans quinze langues. En 1995, Cunningham publie *De chair et de sang*, saga familiale qui s'étire sur un siècle.

En 1998, *Les Heures*, roman hommage au *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf (qui devait s'appeler *Les Heures*), sont un véritable triomphe. Les critiques sont dithyrambiques, et Cunningham reçoit les prestigieux prix Pulitzer et Pen Faulkner. C'est à ce moment que commence l'histoire du film.

« *Le producteur Scott Rudin avait lu mes deux premiers romans, se souvient-il. Il se trouvait à Hawaï lorsqu'il a eu vent de la parution des Heures. Il a aussitôt pris une option sur les droits.* » Une surprise pour le romancier, qui n'était toujours pas revenu du succès de son livre. « *Comme beaucoup de gens, il me semblait impossible d'adapter le roman, notamment à cause de sa structure complexe. Quand j'ai su que des producteurs s'y intéressaient malgré tout, j'ai eu très peur de ce que Hollywood pourrait en faire. On ne m'a pas proposé d'écrire le scénario, et de toute façon, j'aurais refusé. Je considérais alors avoir fait tout ce que je pouvais pour mes personnages. J'étais sorti épuisé de cette expérience, et, quitte à ce qu'un film existe, je préférais qu'il soit écrit avec un œil neuf.* »

Les droits achetés, le scénariste et dramaturge anglais David Hare a demandé à voir Cunningham : « *J'ai tout de suite accepté. Il savait que j'étais le seul à tout connaître des personnages. Comme la première version du roman était beaucoup plus longue que la version finale, j'ai mis à la disposition de David et du film de nombreuses séquences inédites. Nous nous sommes vus plusieurs fois pour travailler. Le résultat est incroyable. Je suis un des rares écrivains à pouvoir dire que son livre n'a pas été trahi ou maltraité !* »

Michael Cunningham a également été consulté par le metteur en scène, Stephen Daldry : « *J'avais beaucoup aimé Billy Elliot, film avec lequel il a fait son apprentissage. Il est venu me voir pour évoquer le Casting et le point qui lui posait le plus de problème, à savoir le rôle de Richard, le poète atteint du sida. Quand j'ai entendu les noms de Harrison Ford ou de Tom Cruise, j'ai eu peur. Heureusement, très vite, la solution Ed Harris s'est imposée.* »

L'autre gros point d'interrogation concernait la crédibilité de Nicole Kidman en Virginia Woolf. Alors que les universitaires anglais se déchaînent dans la presse et crient à la trahison, l'écrivain américain est emballé : « *Nicole est tout simplement magnifique.* » Cunningham, qui a vu le film plusieurs fois avant sa sortie, a été bouleversé : « *Je me suis brusquement retrouvé en 1967, l'année de mes quinze ans, quand j'ai découvert Mrs Dalloway. Sur le moment, je n'en ai pas saisi toutes les subtilités. Mais j'ai retenu la beauté de la langue, son côté envoûtant. Je n'avais rien lu de pareil, et je ne l'ai jamais oublié.* »

Le cinéma, parfois accusé de tuer la littérature, lui aura cette fois vraiment rendu service. En quelques semaines, *Mrs Dalloway* est devenu un incroyable best-seller, soixante-dix-huit ans après sa parution. Dans le classement des meilleures ventes poche du *New York Times Book Review* du 9 mars, *Les Heures*, de Cunningham, occupent la 5^e place, et *Mrs Dalloway* la 7^e.

« *C'est une belle revanche, sourit l'écrivain, ému. On va peut-être enfin cessé de ne voir en elle qu'un écrivain ennuyeux et dépressif.* »

Quand on l'interroge sur son futur roman, dont l'écriture a été pour le moins retardée par l'aventure du film, Cunningham lève les yeux au ciel : « *Je suis très heureux de la réussite du film, mais aussi très désireux de passer à autre chose. Depuis 1998, je ne vis que pour Les Heures, et croyez-moi, le 23 mars, après la cérémonie des oscars, je ne serai plus là pour personne.* »

(1) Les trois romans de Michael Cunningham sont édités par Belfond. *De chair et de sang* est également disponible au Livre de poche, et 10/18 publie ces jours-ci *La Maison du bout du monde*.